

De quelques souvenirs sur Trịnh Công Sơn

Par Thái Quang Nam JJR 64



*« Dai bac dem dem doi ve thanh pho,
Nguoi phu quet duong dung choi dung nghe »*

*(Chaque nuit, l'écho des bruits de canon résonnait vers la ville,
Et le balayeur de rue arrêta son travail pour écouter)*

Et maintenant presque cinquante après, chaque fois que je pense à Trịnh Công Sơn, invariablement la mélodie et les paroles de cette chanson (« Ca Khúc Da Vàng » - Chant de la Peau Jaune) me revenaient à l'esprit. Ces paroles étaient celles d'un jeune étudiant et musicien pacifiste qui reflétait la situation de la guerre avec toutes ses destructions, ses ruines et ses plaintes. C'était vers la fin des années 60 et la guerre faisait rage au pays, divisé en deux pour une longue et longue période encore.

Dans ma tête d'étudiant, le seul espoir, même plus fervent et ancré que la réussite pour mes diplômes à l'université, était de revoir le pays pansé de ses plaies et réunifié en un seul morceau. C'était également pour parcourir le pays du nord jusqu'à l'extrémité du sud :

*« Khi dat nuoc toi thanh binh, toi se di tham
Toi se di tham nhieu nghĩa địa buồn
Di tham ham chong và ma tau*

*.....
Khi dat nuoc toi khong con chien tranh
Me gia len núi tìm xương con mình*

*Khi dat nuoc toi thanh binh, toi se di khong ngưng
Ha noi vo nam, Sai gon ra Trung
Toi đi chung cuoc mung
Và mong se quen chuyen non nuoc mình »,*

*(Lorsque reviendra la paix dans mon pays, j'irai visiter
J'irai visiter bien des cimetières,
Et bien des pièges de bambous et de coupe-coupes.*

*Lorsqu'il n'y aura plus de guerre dans mon pays,
La mère âgée, escaladant la montagne, ira chercher les ossements de son fils.*

*.....
Lorsque reviendra la paix dans mon pays, j'irai sans cesse
De Hanoi au sud, de Saigon au centre
J'irai au milieu de cette joie commune
Et dans l'espoir d'oublier l'histoire de notre pays. »*

RESSEMBLANCE D'APPARENCE

Il arrive que, des fois dans la rue à Paris et lorsque j'étais encore bien plus jeune, on me demandait si je n'avais pas des liens de parenté avec Trịnh Công Sơn ! C'était bien sûr pour moi un motif à la fois d'étonnement et de fierté, mais en même temps de honte et d'embarras sachant que jamais je ne pourrai jamais être aussi talentueux, adulé et célèbre comme lui ! Par la suite, quelque part de par cette quasi-ressemblance mais aussi sous l'impact de la situation de guerre au pays natal, je suis amené à chercher à chanter davantage de chansons et de mélodies de Trịnh Công Sơn que d'autres compositeurs et musiciens connus, tels que Pham Duy, Vu Thanh An, Ngo Thuy Mien ou Anh Bang, etc....C'est bien plus tard que j'ai repris les chansons de ces compositeurs et apprécié leur contenu tout comme leur musicalité.

Durant ma jeunesse, tout comme les jeunes de l'époque, l'étudiant que j'étais menait de front les études (comme un devoir vis-à-vis des parents) mais restait aussi très sensible à l'appel des hippies et autres beatniks ! C'est ainsi qu'il m'est arrivé de chanter avec ma vieille guitare dans la rue, dans des quartiers bien fréquentés par les touristes, notamment à Montmartre sur les marches de la basilique du Sacré-Coeur. Mais bien démuni comme je l'étais à l'époque, ce qui me faisait le plus plaisir, c'était de chanter dans des petits restaurants et gagner quelques francs bien mérités, notamment « Au Pied de Cochon » toujours bondé de monde ! Et ce sont toujours des chansons de Trịnh Công Sơn que je présentais au public. Ces chansons étaient surtout des mélodies d'amour avec de belles paroles bien différentes de celles qui dataient de la période des années 60. Bien plus tard, même devenu fonctionnaire international, j'ai eu l'occasion de présenter une belle chanson de Trịnh Công Sơn (« Mây Hồng – Nuage Rose ») à l'UNESCO même devant un public quasi-international.

DANS UN MÊME LYCÉE...

Bien plus tard, ayant appris que T.C.Son était aussi élève au Lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau à l'époque (1958) mon rapprochement n'était que plus fort et plus durable. Il est intéressant de noter que T.C.Son était déjà attiré par les études et la culture françaises. En effet, à Hué, Sơn avait fréquenté le Lycée Français et la fameuse école catholique La Providence que moi-même, école qui par la suite a pris pour nom Thiên Hữu. C'était déjà un adolescent bien actif qui s'adonnait à plusieurs sports tels que l'haltérophilie, la course et même le judo, contrairement à l'aspect famélique qu'il donnait plus tard par la suite. C'était aussi un admirateur d'acteurs du cinéma mondial de l'époque tels que James Dean, Montgomery Clift, Kim Novak et Ava Gardner, etc... Sur le plan littéraire, un écrivain l'a particulièrement attiré, Albert Camus qui, à ce moment-là, venait juste d'obtenir le Prix Nobel de littérature. T.C. Sơn aimait particulièrement les romans de Camus tels que « L'Etranger » et « Le Mythe de Sisyphe ». A cette période, et probablement bien plus mûr que nous tous au même âge, Trịnh Công Sơn avait déjà fréquenté aussi quelques milieux artistiques de Saigon et des cabarets où se présentaient les chanteurs et chanteuses connus de l'époque. La chanteuse très connue à l'époque, Thanh Thúy, avait chanté avec sa belle voix grave au cabaret Văn Cảnh, une composition devenue très célèbre par la suite, « Ướt Mi » (Les Cils Mouillés).

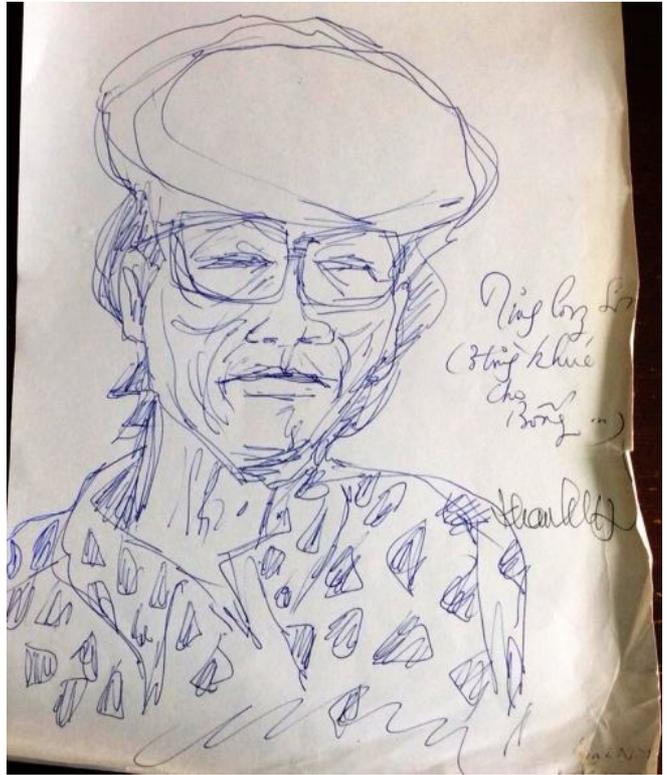
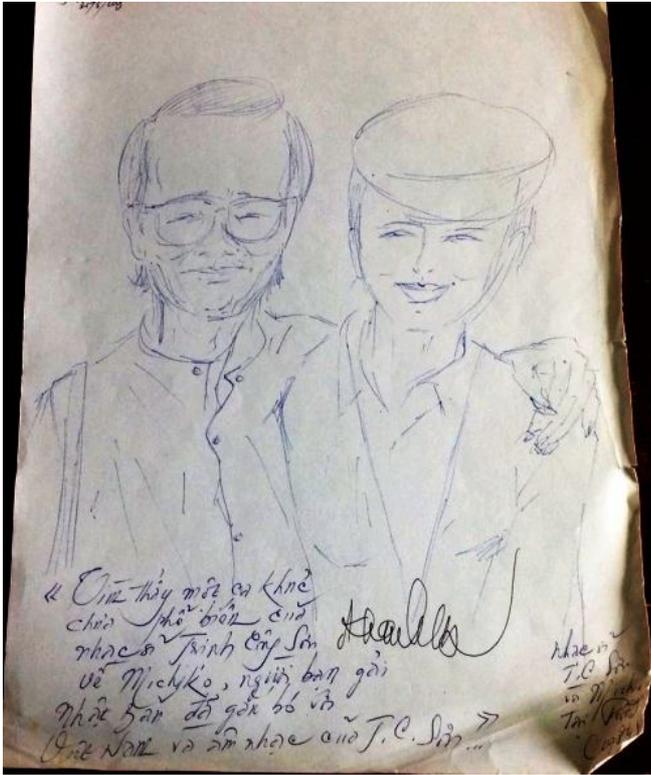
CRÉATION MUSICALE DE T.C. SƠN

A l'époque, T.C. Sơn était déjà à l'aise avec sa guitare et avait appris tout seul le solfège. Par la suite, il s'est mis à composer ses propres chansons, comme il a dit lui-même, comme une démarche toute naturelle : « Je ne suis pas venu à la musique comme quelqu'un qui voulait devenir musicien comme métier. Je me rappelle avoir composé mes premières chansons à partir des questionnements sur la vie et des besoins suscités par des sentiments profonds à l'intérieur de moi-même. C'était dans les années 56-57, où en moi existaient des rêves disparates et des perspectives de vie encore floues propres à la jeunesse. J'aimais beaucoup la musique mais je n'ai jamais pensé à devenir un musicien de métier ». Je me suis souvent demandé comment quelqu'un comme T.C. Sơn, ayant suivi un cursus scolaire essentiellement français, puisse parvenir par la suite à la maîtrise parfaite et de façon si artistique de la langue vietnamienne à travers ses chansons composées tout au long de sa vie. Même ses amis qui correspondaient avec lui savaient qu'il prenait beaucoup de soin à rédiger ses lettres et courrier, tout comme pour ses récits et ses essais.

Ce n'est qu'en juin 1958 que Trịnh Công Sơn, de retour à Đà Nẵng, s'est présenté au baccalauréat avec succès au Collège Français de Tourane, devenu par la suite Lycée Blaise Pascal.

RENCONTRE AVEC KHANH LY

J'ai souvent l'habitude de dessiner ou faire des portraits de personnes proches ou pour qui j'ai de la sympathie ou de l'affection. C'est ainsi que j'ai réalisé aussi des portraits de Trịnh Công Sơn, ni pour offrir mais uniquement pour moi-même. Ce fut le cas également pour le romancier Ernest Hemingway, le poète chilien Pablo Neruda, l'écrivain Joseph Kessel, etc... Un soir, à la fin d'un concert donné par Khánh Ly à Bourg-La-Reine, qui était restée sur place pour discuter et échanger avec ses admirateurs dont moi-même, j'ai eu l'occasion de m'approcher d'elle en l'appelant par « Chị Mai », Mai étant son véritable prénom. Toute étonnée, Khánh Ly m'a demandé comment j'ai pu connaître son prénom, je lui ai répondu que c'est grâce à un livre de souvenirs de Trịnh Công Sơn dans lequel il a parlé avec beaucoup de tendresse d'elle en l'appelant, non par son nom d'artiste, mais seulement par son prénom, Mai. Sur le coup à ce moment-là, alors qu'elle était entourée de plein de monde, j'ai pu capter en un bref instant un voile de tristesse et de nostalgie profonde dans son regard. Je lui ai présenté à ce moment deux de mes portraits de Trịnh Công Sơn qu'elle regarda longtemps, perdue dans ses pensées, avant d'y apposer sa signature d'artiste, Khánh Ly.



Gauche : dessin de T.C.Son avec Michiko, avec signature de Khanh Ly Droite : dessin de TC Son, avec signature de Khanh Ly

RENCONTRE AVEC TRINH CONG SON A PARIS.

En 1989, Trịnh Công Sơn s'est rendu à Paris suite à l'invitation de la Maison du Vietnam, se trouvant à l'époque rue du Cardinal Lemoine. Il était accompagné de quelques amis dont Buu Y, Nguyễn Quang Sang, Thanh Hai. J'ai eu la chance d'assister à cette rencontre et de pouvoir me retrouver face à face avec ce chanteur qui m'a tant inspiré, Trịnh Công Sơn.

UNE CERTAINE MICHIKO...

On ne peut pas ne pas mentionner la présence d'une étudiante japonaise, du nom de Yoshi Michiko, qui était présente aussi à cette rencontre. Michiko, diplômée de l'Université de Kyoto, avait consacré sa mémoire de maîtrise à la musique contre la guerre dans l'oeuvre de Trịnh Công Sơn, maîtrise qu'elle a présentée à l'Université de Paris 7 en 1991 et qui par la suite a vécu longtemps au Việt Nam même. Elle a passé aussi quatre ans à pouvoir maîtriser et parler le vietnamien. Lors de cette rencontre à la Maison du Vietnam, Michiko, accompagnée de sa guitare, a chanté d'abord seule et puis en compagnie de Trịnh Công Sơn lui-même. On a parlé d'une véritable histoire d'amour entre l'artiste et son admiratrice.

Il faut dire aussi qu'à part le Việt Nam, c'est au Japon que l'oeuvre de Trịnh Công Sơn a connu une très grande audience, plus particulièrement à travers les deux chansons suivantes : « Ngũ Đì Con » (Dors, mon enfant) chantée par Takaishi Tomoya en 1969 sous le titre en japonais « Boya Okiku Naranaide » et grâce à laquelle Trịnh Công Sơn a obtenu le prix du Disque d'or en 1969 ; et la célèbre chanson « Diễm Xưa » (Diễm d'antan) interprétée cette fois-ci en 1970 par Khánh Ly à l'occasion de l'Exposition Universelle de Osaka.

Dans une lettre écrite à Saigon et datée de juin 2001, bien après le décès de son idole, Yoshi Michiko a rappelé que la radio japonaise a rediffusé la chanson « Diễm Xưa » et espérait que « même si Trịnh Công Sơn est quelque part au ciel, il puisse penser de temps à autres aux amis japonais qui ne cessent de penser à lui ».



Michiko tốt nghiệp Đại học Kyoto Nhật Bản, người đã bảo vệ thành công luận án Nhạc phản chiến của Trịnh Công Sơn tại Đại học Paris 7, hiện sống tại Việt Nam.

Tất cả những ca khúc của Trịnh Công Sơn trong những năm 1960, không chỉ được nhiều nước trên thế giới đón nhận, mà còn chiến tranh, nhiều nhà báo đã theo dõi tin tức; họ cùng nhau giới thiệu bài hát của Trịnh Công Sơn cho người dân của nước mình.

Bên Mỹ cũng như bên Trịnh Công Sơn, giới thiệu bằng Anh hoặc tiếng Pháp. Ở hai đồng nên đã phần nào giúp Trịnh Công Sơn.

Sự thành công của Trịnh Công Sơn, lớn nhất sau Việt Nam.

Chỉ có ở Nhật Bản, bài hát mới được dịch ra tiếng Nhật.

« DIỄM XƯA » , HISTOIRE OU MYTHE D'AMOUR ?

S'il y a une chanson qu'on devra retenir de l'oeuvre musicale de Trịnh Công Sơn, c'est bien de « Diễm Xưa » qu'il s'agit. Tous les admirateurs de Sơn la connaissent et l'ont chanté, au Vietnam, à Paris, New York ou à Kyoto. C'est l'histoire du premier amour de Trịnh Công Sơn avec Diễm, une jeune fille de Huế qui venait lui apporter des fleurs (et non l'inverse !) par les jours de pluie incessante tout à fait caractéristique de l'ancienne ville impériale. Sơn a connu par la suite bien d'autres amours, mais c'est ce premier qui l'a marqué le plus et qui lui a permis aussi de démarrer sa vie de musicien et d'artiste.



UNE RUE DE HUE...

Lors de mon dernier voyage à Huế il y a quelques années pour retrouver mes propres racines, que ce soit à l'ancienne Cité impériale ou à l'Ecole Providence (ou j'avais fait mes premiers pas d'étude) ou encore l'école Quốc Học (que mon propre père rêvait de revoir) , c'est aussi en me promenant sur une rue qui longeait la rivière des Parfums (Sông Hương) et sur la route menant à la Pagode de la Dame Céleste (Chùa Thiên Mụ) que je me suis rendu compte que je marchais en fait sur la rue à laquelle on a donné le nom du grand musicien Trịnh Công Sơn. Je ne saurai parler ici de ma grande joie et de ma profonde émotion en pensant à lui, lui qui chantait, entre autres choses, les paroles suivantes : « Sống ở trên đời, Phải có một tấm lòng » (Pour vivre dignement en ce monde, il faut avoir un cœur profond).

THAI QUANG-NAM